

*Poegrphy series / Bruno Green*

*La lunga notte*  
*(La longue nuit)*



© Bruno Green 2018

Souvent, pour comprendre, il faut plonger son regard dans le néant.

*Michelangelo Antonioni*

Si l'art est une thérapie, sa capacité à prendre son autonomie dans l'adversité demeure pour moi un mystère irrésolu. Pourquoi Palerme, à ce moment précis de mon parcours ? Je ne le saurai jamais, mais la découverte de cette série de photos, vague souvenir soigneusement enfoui, m'a été un choc tant elle contient la représentation de ces semaines informes à l'équilibre vacillant, sombres, violentes et sales. Des murs de Palerme, bien qu'inondés d'un lourd soleil méditerranéen, suintait cette rageuse noirceur. Dans ma course sauvage, en perdition, j'avais choisi mon décor.

Bruno Green, Palerme, août 2018

À Palerme, je n'ai vu ni la Sicile... ni Palerme.

Je n'y ai rencontré que moi-même. Seul, nu sur un lit de misère, dans l'abstraction des jours et la chambre ombreuse d'un appartement vide niché au sommet d'un large escalier de pierre, je suis resté étendu, otage d'un été caniculaire à peine adouci par les bruyants efforts d'un climatiseur souffreteux.



Les os rompus, les sens épuisés, je me suis  
affronté, déchiré à l'écoute de la voix obsédante,  
supplique têtue qui, dans un instinct ultime  
tentant de fendre les ténèbres, refusa de céder au  
silence, consciente que le mal qui affecte l'âme  
n'est connu que d'elle seule, fondamentalement  
impartageable et à formidable distance de toute  
consolation.



La nuit pèse,  
le jour piétine.  
Au pas régulier  
d'une seconde après l'autre,  
tout s'éloigne.



Chute intérieure,  
seul avec ton souffle,  
les ressources  
ne tolèrent plus  
l'affrontement.



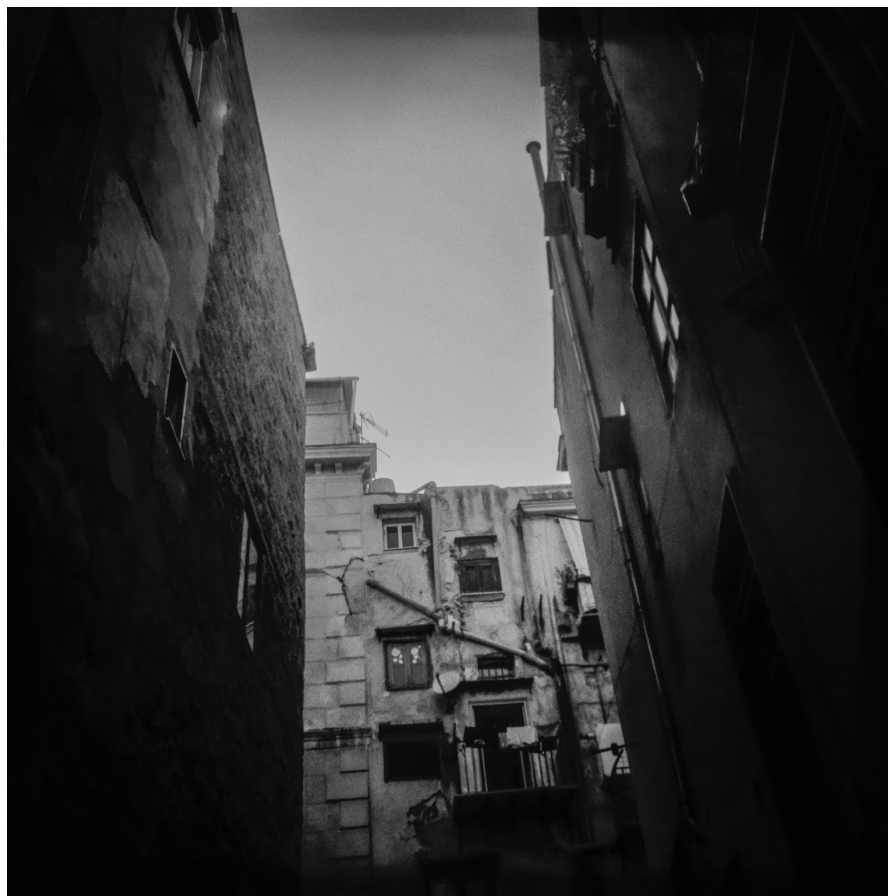
Propriétés périssables,  
saveurs d'une époque,  
glissent dans les mailles  
d'un chalut éventré,  
pour rejoindre  
la fosse commune du temps  
et ses limons éternels.



Alors qu'en la noyade  
s'éclipse la main de l'ami  
    qui n'en était déjà plus un,  
t'échappent  
la nature de l'abîme,  
    le démantèlement sacré,  
    l'amputation nécessaire.



Dans l'orbite d'un astre noir,  
la beauté a pris congé.  
Pire que ce qui t'a été volé,  
ce qui t'a été abandonné  
git dans les plis de ta mémoire,  
devenue cangue.



Chaque pensée  
sous le faix  
de la sidération,  
chaque peine  
martelée  
par le burin têtu  
de l'infinie patience du temps,  
continuent d'emprunter,  
yeux clos,  
les avenues rebattues  
d'une langueur déchue ;



chaque mur  
une traîne suintante,  
chaque songe  
un catafalque,  
chaque regret  
l'écho d'une illusion,  
chaque image  
le spectre d'un temps chéri.



Exhaustion de l'âme,  
linceul anonyme  
    sous la morsure  
    d'une vaine mélancolie,  
à tant frôler la mort  
on finit par tout détruire,  
    à partir trop vite,  
    on se découvre les mains vides.



Soldat de retour d'une guerre  
qui n'intéresse personne,  
nul héroïsme dans la lutte,  
nulle compassion dans la défaite.



Oublie paroles acerbes  
et accès cadencés  
de cœurs  
qui n'ont jamais connu  
que l'aigre terreur  
de leur propre solitude  
dans les répliques  
de leurs fêlures, dont tu ne fus,  
en leur feinte ignorance,  
que le réceptacle impuissant.



Nul n'échappe au combat,  
mais scelle ta paix  
sans en faire une reddition,  
    si l'ami est le traître,  
    l'amour est sa victime.



Roule la pierre  
sans te méprendre  
sur la nature de l'ascension,  
réveille l'âme froide  
d'un sommeil sur le point  
de durer toute une vie.



Prends place  
à l'épicentre,  
    obtempère  
    aux exigences du chaos,  
sur la désolation  
de ton martyr,  
    prends le deuil  
    de tes traces.



Tes blessures  
sont ta force,  
tes cicatrices  
ses étendards,  
ton sang  
une fleur de clarté,  
quand l'oubli  
devient clairvoyance.



Chéris tes peines  
et honore les offenses,  
adopte-les  
pour sol fertile,  
quand chaque saison  
laisse place à la suivante,  
chaque tourmente  
à l'éclaircie.



Franchis le détroit,  
accueille chaque pas  
comme une victoire ;  
comme la graine  
qui éclot dans la boue  
se hisse vers la lumière,  
ton effort est sacré.



Accepte que le chant des oiseaux  
t'a précédé et te survivra,  
entends maintenant  
leur murmure  
enfler au vent  
d'une joie retrouvée.  
Il n'existe de futur  
que le fruit  
de l'instant présent,  
quand seul l'amour  
mérite ton attention.



Comme la marée ne monte  
que lorsque la lune est parée,  
la vie ne requiert  
que ta présence.



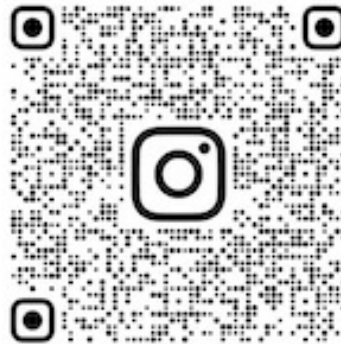
Ombre dans la lumière,  
force dans la tendresse,  
joie dans la peine,  
n'est immobile  
que ce qui a cessé de vivre.



Mais l'aube point.  
Reviens d'où nul n'a pu te suivre  
et ménage tes mots,  
car s'il existe une poésie,  
c'est celle du don de soi.



*La lunga notte*  
(*La longue nuit*)



@POEGRAPHY\_SERIES\_BRUNO\_GREEN

© Textes et photos Bruno Green 2018-2025 / [contact@brunogreen.ca](mailto:contact@brunogreen.ca)

**Editions QazaQ – Silent Graphics**  
**Collection Maison Poésie Brest**  
**ISBN : 978-2-492483-75-2**